

# **Naufrage du brick goélette Le Croisine**

C'était de bon matin sur la grève déserte  
Seul je me dirigeais tout pensif à pas lents  
La mer était mauvaise au-dessus l'onde verte  
S'élevaient en craint mouettes et goélands  
Le vent soufflait du large par moment en furie  
Et je plaignais le sort du pauvre matelot  
Qui affronte la mer pour y gagner sa vie  
Et qui par trop souvent y trouve son tombeau  
Puis le temps s'obscurcit et par suite la pluie  
Vient tomber à torrent cachant à mon regard  
Les flots tumultueux et j'invoquai Marie  
Pour les pauvres pêcheurs se trouver en retard  
Une éclaircie enfin me fit voir une voile  
Venant du nord nord ouest c'était un bâtiment  
Longeant la terre en grand et presque à sec de toile  
Quelle route suivait ce navire marchand  
C'était un brick goélette un fort et beau navire  
Ayant avec son foc et son petit hunier  
Deux ris de brigantine et la barque en délire  
Vient donner cap sur un affreux rocher  
De ceux bordant au loin la côte inaccessible  
Pour les pauvres pêcheurs qui viennent la chercher  
Et le navire fuyait sur la vague irascible  
Quand il remit du lof évitant de toucher  
Mais il est signalé là-bas du sémaphore  
Le canon gronde alors grand par les échos  
Et le peuple chaumois accourt et voit encore  
Le danger imminent des pauvres matelots  
Il tient la cape au sud et vient droit sur les barges  
Où veut-il donc passer ce pauvre bâtiment  
Disent tous les pêcheurs avec des gestes larges  
Là pour comble pas d'eau spectacle terrifiant  
Il veut passer pourtant saisi d'un espoir vague  
Près du phare isolé qui guide le pêcheur  
Mais il touche O mon Dieu puis une énorme vague  
Vient le couvrir en grand ils sont perdus malheur  
Crient plus de mille bouches plus de mille poitrines  
En voyant ce tableau qui les glace d'effroi

Et chacun implorait les puissances divines  
Pour tous ces chers martyrs un grand signe de croix  
Puis ensuite l'on vit ces hommes de vaillance  
Qui voulaient se sauver malgré les éléments  
Mettre à flots leur canot douce et chère espérance  
Puis ils embarquèrent trois partants tous confiants  
Mais alors une vague soulevant le navire  
Vint couvrir en entier le fragile canot  
Qui se roule en versant et relève et chavire  
Entraînant avec eux les hommes sous les flots  
Puis l'on voit se dresser sur la lame farouche  
Les têtes des martyrs qui surnageaient en vain  
On entend s'échapper soudain de chaque bouche  
Un lourd et long sanglot qui s'envole au lointain  
Sur les trois naufragés d'eux d'entre eux disparaissent  
Ce sont je crois le mousse avec un passager  
L'autre c'est le novice il tient et nage sans cesse  
La quille du canot dans son poing tout glacé  
Mais il est aperçu plusieurs marins s'empressent  
De gravir les rochers proches du malheureux  
Et malgré les embruns qui les couvrent apparaissent  
Tenant entre leurs bras l'homme fermant les yeux  
Des soins lui sont donnés il revient à la vie  
On l'emmène aussitôt le coucher chaudement  
Pour cacher à ses yeux cette mer en furie  
Qui prit ses compagnons deux beaux enfants pourtant  
Mais à bord du navire on voit l'autre chaloupe  
Lancée par dessus bord sur les flots irrités  
Pour ceux qui sont restés et présent l'on redoute  
Qu'ils subissent le sort des deux infortunés  
L'un s'embarque pourtant mais une grosse lame  
Vient s'abattre en entier sur le fragile esquif  
Et l'homme disparaît prions Dieu pour son âme  
La chaloupe seule monta sur le récif  
C'est alors que l'on vit sur le pont du Croisine  
Car l'on savait son nom en voyant le canot  
L'on vit ces malheureux construire on le devine  
Avec planches, barils un infini radeau

La mer tombait toujours l'on espérait quand même  
Pouvoir venir en aide à ces pauvres marins  
Mais ils étaient bien loin distance extrême  
On attendait là tous impuissants mais en vain  
Le canon porte-amarre arrive sur la grève  
Traînés par les douaniers et de pauvres pêcheurs  
On pose la fusée les amarres sans trêve  
Et puis chacun de nous espère au fond du cœur  
Le canon tonnait bien mais le vent redoutable  
Rejette la fusée non loin d'un noir rocher  
L'on tire une autre fois c'est encore redoutable  
Et notre faible espoir vint nous abandonner  
L'on ne pourra donc pas sauver ces malheureux  
Alors nous pleurons tous d'une rage indicible  
Voyant se dérouler ce drame sous nos yeux  
L'on voit de temps en temps un du brick goélette  
Amarrer des débris et le jeter à l'eau  
Il croit que la marée à la côte les jette  
Mais un autre courant les détourne aussitôt  
Tout espoir est perdu l'on se groupe en silence  
La mer monte a présent le spectacle terrifiant  
Le vent souffle toujours la mer dans sa violence  
Frappe sans cesse hélas le pauvre bâtiment  
Que t'avaient-ils donc fait démon insatiable  
Que l'on nomme la mer tous ces nobles martyrs  
Les voulant en fureur dans ton lit insondable  
Et n'est contente qu'à leur dernier soupir  
On ne voit à présent sur le pont du Croisine  
Plus que trois malheureux cramponnés aux haubans  
De leurs derniers instants pour  
C'est une mort horrible c'est trop souffrir hélas  
Et la nuit qui descend pour obscurcir la vue  
Le mât penche soudain il va bientôt tomber  
Puis le navire tangué et roule sur les récifs  
O mes pauvres bretons quel triste sort  
L'aumônier sur la grève récite une prière  
Qui s'envole vers Dieu pour ses agonisants  
Et chacun de nous prie à genoux sur la pierre

Pour tous ces chers martyrs qui coulent lentement  
Le bateau s'enfonçant la minute est suprême  
Un violent coup de mer le recouvre en entier  
Puis il tombe en arrière et le mât de misaine  
Emporté par les flots tombe sur le grand mât  
Une angoisse terrible étreint notre poitrine  
En n'apercevant plus les malheureux marins  
Disparus de l'appui que leur donnait Croisine  
Mais on les aperçoit qui flottent au lointain  
Ils sont sur le radeau chacun reprend courage  
Chacun veut les sauver mais la mer en courroux  
Qui est sinistre empêche ce vaillant sauvetage  
Le radeau se fend là tout près devant nous  
On voit un malheureux qui flotte et qui surnage  
Il est bien près pourtant mais trop exténué  
Alors plusieurs vers lui s'élançant à la nage  
Le ramenant à terre expirant mutilé  
Lui donnant les meilleurs soins cet homme de vaillance  
Ne peut articuler aucun son aucun mot  
Il était courageux comme un vrai fils de France  
C'était un vrai héros Debout disparaît là-bas le capitaine  
Il tient fort une planche il ne veut pas mourir  
Fait un dernier signe et se tient avec peine  
Mais un coup de mer vint affreux pour l'engloutir  
La lame disparaît survient une plus haute  
L'on voit le malheureux à la tête blessée  
Il lâche son épave et tout près de la côte  
S'écrie et disparaît le drame est consommé  
Et pour ces beaux enfants et ces marins bretons

